

En lisant "Femmes de Prêtres" ¹, j'ai d'abord eu l'impression de parcourir la suite du livre d'Odette DESFONDS, *Rivales de Dieu*. Pourtant, ce nouveau livre va plus loin.

L'auteur, Michel Taubmann, journaliste à l'hebdomadaire *V.S.D.*, n'a pas l'ambition de mettre à bas le célibat sacerdotal, mais son caractère obligatoire. Ce qu'il a découvert, au travers d'histoires d'évêques, de prêtres et de femmes, il nous le partage sans cacher sa compréhension et ses sentiments d'indignation.

Indignation de constater à quel point l'Église institutionnelle se protège par le secret, l'hypocrisie et le double langage : ces histoires de concubinage démontrent non seulement "que l'Église est incapable de parler de l'amour humain, qu'elle réduit uniquement à la sexualité" (p. 215), mais aussi que la crise qu'elle traverse n'est pas celle du célibat ecclésiastique (qui n'en est qu'un des symptômes). Comme l'écrivait déjà Marc Oraison dans *Le Monde* en avril 1968, cette crise est celle du "système ecclésiastique qui s'écroule ayant perdu son sens et sa fonction sociale depuis que les laïcs ont appris à lire, à organiser le monde, à gouverner la cité" (p. 224-225).

Michel Taubmann a beaucoup lu, mais il a surtout écouté des histoires douloureuses et souvent pitoyables de femmes et d'hommes, confrontés à la fois l'un à l'autre, à eux-mêmes, à leurs familles et à leurs proches, ainsi qu'à l'autorité ecclésiastique.

On est frappé du comportement immature de ces prêtres : ce sont des êtres sous-développés au niveau affectif, angoissés, "paralysés par la peur et rongés par la culpabilité" (p. 118). Des êtres auxquels toute vie personnelle est interdite, et que le système oblige à vivre dans le mensonge. Incapables de choisir, ils n'ont pas d'attitude vraiment responsable, tant vis-à-vis de leur compagne que de leurs éventuels enfants. Vis-à-vis de l'Église, ils se comportent comme s'ils étaient débiteurs à son égard. Faut-il ajouter que les évêques, amenés à gérer ces situations, ne font en général pas montre de plus de discernement : ils protègent le prêtre et l'Institution, et basta, par exemple, pour les enfants qui n'auront pas de père...

Quant aux compagnes, leur témoignage donne à penser qu'elles ne parviennent pas à garder la maîtrise de la relation. C'est lui, et lui seul qui décide de la fréquence et des lieux des rencontres : elles vivent "une relation dont elles ne maîtrisent pas l'emploi du temps" (p. 128). Dans cette relation, il n'y a aucune place pour des tiers : la règle est le silence, et

¹ TAUBMANN, Michel, *Femmes de prêtres*, Paris, Stock, 2003, 225 p.

l'impossibilité d'une vie sociale en couple ou en famille. Les compagnes de prêtre souffrent de cette relation profondément inégalitaire, et dévalorisante, mais, paradoxalement, "elles font en général preuve d'une grande compréhension à l'égard de l'homme qu'elles aiment ou qu'elles ont aimé" (p. 168-169). Elles demeurent loyales contre vents et marées. Femmes de foi et d'amour, elles y puisent la force nécessaire pour (sur)vivre.

L'Église, lorsqu'elle est confrontée à de semblables situations, n'entend pas le message : à ceux qui lui parlent d'amour, de sentiments, d'affection, elle répond péché et transgression. Elle individualise les situations, pour ne pas voir le problème ; elle cherche à éviter le scandale. Il n'est pourtant pas certain du tout que le scandale soit là où elle le situe. Car, effet ou non de la déchristianisation, le catholique moyen accepte de plus en plus mal le déni mis sur l'amour humain du prêtre et de la femme, et l'hypocrisie dont fait preuve l'institution. En général, le peuple chrétien se solidarise beaucoup plus avec ceux qu'elle considère comme des victimes du système qu'avec les méthodes autoritaires et les aveuglements de l'Église.

Sans faire un amalgame entre les problèmes liés au célibat sacerdotal et la pédophilie des prêtres, il nous semble qu'une solide réflexion devra être menée sur les conditions d'accès à l'ordination et sur les problèmes que les candidats prêtres ont avec leur Œdipe ². Quoi qu'en pense Jean-Paul II, l'exigence du célibat crée plus de problèmes qu'elle n'apporte d'avantages.

Comme me l'écrit un ami, la perspective de Michel TAUBMANN est un peu limitée : sans angélisme moralisateur – car il y en a à qui le sacerdoce du mari monte à la tête ! –, un autre regard permettrait d'aller au-delà de la compassion pour les victimes, et d'apprécier l'apport inestimable que peut fournir une femme de pasteur à l'exercice du ministère de son mari, la place qu'elle peut tenir dans la communauté, comment elle organise, intercède, rassure, conforte, ou, par sa seule présence à côté de son mari, détourne de la tentation les paroissiennes qui succomberaient bien volontiers quand le verbe se fait chair...

Tout cela n'est possible que dans un contexte où la place de la femme, égale de l'homme, sera reconnue dans l'Église. Jusqu'à lui ouvrir le droit à l'ordination, ce qui casserait le décalage entre le peuple de Dieu, forcément mixte, et une institution demeurée exclusivement masculine.

² COZZENS, Donald, *Le nouveau visage des prêtres*, Paris, Bayard, 2002.

